

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, Paris (2°)

## ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an..... 80 fr.	Un an..... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois. 20 fr.	Trois mois. 28 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## On la serre d'un cran...

On la serre d'un cran, la ceinture, autour des reins amaigris du peuple exploité. La Vie chère, cette nouvelle inquisition qui torture chaque jour un peu l'esprit et le corps du consommateur, la Vie chère, cette semence d'épouvante sourde, au visage de mort et de misère, la Vie chère, cette peste et cette terreur, puisqu'il faut l'appeler par son nom, veut nous réduire à merci et nous faire crier grâce.

Ceux qui déchainent contre nous cette catin vérolée, ceux qui l'entretiennent pour que nous subissions ses folies, ceux-là se baladent en des autos de luxe, nippées comme des princesses, nouveaux féodaux sans intellect, ayant au fond du cœur le seul ronron de leur moteur et la seule boue putride de leurs pneus.

Après ou avant leurs sales luxures, ils courent, nouveaux barons sans entrailles, par les routes qu'ils défoncent, écrasant les gosses et les femmes, avec un hallali de trompes perfectionnées, dégoutants de morgue, hideux d'insensibilité, monstres aux gueules de loups dont les doigts à gros gants sont des griffes dissimulées qui agrippent, en la volant, la fortune publique, et qui font saigner la chair souffrante du producteur toujours appauvri !

Ils s'en moquent, ces vautours gorgés de viandes et de vins, que le pain soit maintenant à 1 fr. 60, en attendant de monter encore. Toujours plus vite, toujours plus haut, telle est la devise inscrite sur leur blason infâme !

Quelquefois, pour la forme, ils essaient de la dorer un peu, cette ceinture de fer dont ils nous ceignent brutalement : « Ça ne sera rien, ça ne se connaît pas dans le ménage, un peu de patience, ça se passera ! »

Mais maintenant qu'on marche « à plein », que la vitesse de l'auto de mort et de misère devient impossible à modérer, ils ne s'embarrassent plus de scrupules. Ils ne disent même plus, les salauds, que c'est l'augmentation des salaires ouvriers qui fait grimper le coût de la vie. Ils ont le cynisme de leur exploitation indécente. Que leur importe ! Ils comptent sur la patience du peuple, sur le flic immonde et herculéen, sur le garde républicain bien nourri, sur le gendarme mercenaire, sur la meute tout entière attachée à défendre leur viande, leur ventre, leur luxure et leurs déprédations.

Et, tranquillement, on les voit s'abreuver de champagne dans les boîtes de jour et de nuit, avec leurs charognes de femmes nippées de lourds manteaux très chers, payant avec un sourire las et bête des plats rares, des boissons compliquées, et se procurant, pour des rêves absurdes, des drogues chargées de tuer en eux ce monstre de l'ennui riche qui est souvent le tyran de ces maîtres de l'argent maudit !

Pendant ce temps-là nous souffrons dans l'ergastule de la Vie chère.

Pendant ce temps-là nous cherchons à résoudre ce problème angoissant : manger, nous loger, nous nipper ! Affolée, la ménagère ne sait plus comment équilibrer un budget toujours instable. Elle a beau rogner, elle a beau s'ingénier, elle a beau se torturer l'esprit, quand elle regarde les pauvres billets de son mince portefeuille, et qu'elle contemple ensuite les prix affichés sur les denrées de première nécessité, elle se désespère, et, ayant tout dépensé pour avoir presque rien, elle revient tremblante et désolée à la maison, avec un filet presque vide...

Quand elle pousse la porte de la boulangerie, elle ne peut plus préparer comme autrefois, quelque monnaie de billon. Il faut qu'elle tende un billet, si elle veut que les gosses mangent.

Quand elle franchit la grille de fer de la boucherie, elle se trouve en présence d'un mercanti gros comme un de ses cochons, qui lui annonce sans sourcilier qu'un pot-au-feu coûte aussi cher qu'un poulet de nague, et deux et même trois fois comme une poule de jadis...

Et si encore elle était dans ses meubles, la misérable femme ! Mais bien souvent elle est la victime de cet autre bandit social : le Télière, qui vient de râler d'un coup, et d'un seul, la semaine du mari, d'empêcher, par son exploitation éhontée, l'enfant d'avoir du lait et l'homme de se nourrir à sa faim ! Le Télière dé Meublé, l'être infect et abject qui ressemble maintenant, sur cet immense tripot de Paris, à un croupier impassible, râleur de mises, le râteau à la main, dans l'antre de son bureau luxueux où s'étale, sous de petits drapeaux tricolores, la sale biffinette de Poincaré et la large gueule d'Herriot, quand

ce n'est pas, comme je le vis un jour, le portrait du demi-dieu Lénine, placé juste au-dessus d'un porte-quittances plein à crever !...

Manger ! Dormir ! Ce n'est pas tout, même dans une mansarde dont chaque débris meublé se loue à prix d'or !

Il faut aussi s'habiller ! Or, les nippes propres, les nippes décentes, sont le fruit de l'économie, dans l'état actuel des choses.

L'économie ! Quand on a tout donné au propriétaire, au boucher, à la fruitière, au boulanger, c'est un mythe, c'est une déraison ! On les retape ! On les recoud ! On les retourne ! On attend, pour changer de godillots qu'ils s'ouvrent comme des gueules d'alligator. On porte du linge douteux. On sent que les exploités ont atteint leur but : vous amoindrir, vous ravalier, vous réduire à l'état d'indigence, vous faire la proie de leur orgueilleuse et avaricieuse pitié !...

Des abrutis avaient vu luire « comme un brin de paille dans l'étable » une goutte d'espoir, lors de l'avènement électoral du Bloc des Gauches !

Ils avaient cru à cette foutaise, à cette anomalie, à cette folie : la démocratie tuant la Vie chère. Des peintres optimistes et cubistes se préparaient à nous offrir ce tableau, avec la pipe fumante d'Herriot comme motif central !

Illusions perdues ! La démocratie, ce verbalisme qui n'a de force que pour la guerre, cette idée qui ne devient forte que pour décréter la mobilisation, la répugnante démagogie rouge est impuissante à abattre le Minotaure de la Vie chère !

Il lui faut, à ce Minotaure, toute une théorie de victimes pour ses sacrifices. Il lui faut des cadavres d'enfants, devenus tuberculeux à cause des privations, des bonheurs anéantis par l'hôtel meublé qui dissout et détruit les jeunes ménages, des carcasses de vieillards sur des bancs publics, des vies d'ouvriers sans intérieurs qui sont jetés par désespoir chez le bistrot ! Il lui faut la panteur, le fumet des lèpres sociales, dont il repaît sa gourmandise obscène !

O ! Peuple de votards inconscients, toi qui défiles comme un troupeau devant les étalages impudents, toi qui montes d'un pas lourd et fatigué les escaliers de misère pour aboutir à un logis sans confort et sans idéal, toi qui vois passer, sans un mot de réprobation, les somptueuses autos de tes élus au milieu de leurs femmes et de leurs maîtresses, toi qui es tous les jours, tous les soirs, ébloué, meurtri, moqué, fustigé, dévalisé par cette bande de mercantis nippés à la dernière mode, quand donc comprendras-tu que ces marquis, que ces comtes, que ces barons de la Vie chère ne seront pas réduits, ne seront pas anéantis, par un bloc de papier électoral, mais par le bloc de fer et de feu que tu peux précipiter, si tu le veux bien, sur leur Ville d'Enfer où des lumières aveuglantes dénoncent leurs crimes quotidiens !

Guy SAINT-PAL.

## LE FAIT DU JOUR

### Catastrophes minières

Les nouvelles sur la catastrophe de Dortmund arrivent l'une après l'autre. Cent dix-neuf cadavres ont déjà été retirés de la mine. Il en reste encore au fond. Mais tous, on en est presque certain, sont morts.

La presse française donne des détails secs sur cette horrible catastrophe. Pas une ligne dénotant l'anxiété qui devrait étreindre les cœurs.

Et pourtant, notre mémoire ne nous fait pas défaut, en 1906, à Courrières, une catastrophe plongeait le prolétariat dans l'angoisse et le deuil. Là, comme à Dortmund, les pauvres mineurs tombèrent en héros du travail, ces héros que l'on ne glorifie pas.

Les ingénieurs français voulaient murer la partie en feu, malgré les avis du délégué Simon, dit Ricq, celui qui mourut ces jours derniers. On n'était pas outillé, dans les mines françaises, pour sauvegarder les existences humaines.

Et ce furent des mineurs allemands de cette même région qui vint de s'endeviller, qui vinrent, avec leurs appareils, et risquèrent leur vie pour sauver les mineurs français.

Que vient faire le patriotisme dans de telles occasions ? Devant le spectre de la mort, de la souffrance et de la misère, les frontières n'existent pas.

Tout homme qui n'est pas un monstre sent en son cœur vibrer les sentiments de pitié et de solidarité pour les victimes, quelle que soit leur « nationalité ».

## POUR BOUVET

Le petit Bouvet vient d'être gracié après de longs et cruels mois de détention. On l'a remis en liberté, mais il est dans l'incapacité de travailler : son corps est délabré, sans forces, anémié.

Allons ! les copains, songez au brave petit militant qui osa, le premier, manifester à Millerand un sentiment d'horreur qu'ont senti aujourd'hui exprimer tous ceux qui luttent contre le fascisme.

Une souscription est ouverte en faveur de Bouvet à l'administration du *Libertaire*. Faites, tous, tout ce que vous pouvez, afin de permettre à notre jeune camarade de reconquérir la santé et de venir bientôt reprendre rang parmi nous pour l'âpre lutte contre l'Autorité.

Adressez les fonds à Quétier, rue Louis-Blanc, 9, Paris (12°).

## L'AMNISTIE FANTOME

### Est-ce oui ? Est-ce non ?

Notre camarade Colomer est passé mercredi dernier devant la Chambre des appels correctionnels. Il avait à y répondre de deux poursuites en vertu des lois scélérates (provocation de militaires à la désobéissance et excitations au crime de pillage dans un but de propagande anarchiste.)

Me Torrès le défendait. Les juges ont décidé d'attendre, avant de se prononcer, la décision de la Cour de Cassation sur les affaires Vaillant-Couturier et Marcel Cachin qui sont de même nature.

Personne ne sait encore si l'Amnistie s'étend réellement aux infractions aux lois de 1893 et 1894.

M. Herriot le sait-il lui-même ? Est-ce oui ? Est-ce non ? Espérons que la Cour de Cassation mettra rapidement fin à cette stupide comédie.

## Un acte immonde

Voici l'acte immonde d'un propriétaire de Nancras, dans la Charente-Inférieure : Le père Renaud, un pauvre vieux de 70 ans, sans famille, ayant travaillé toute sa vie au service des gros de la commune de Nancras, se trouve dans la rue, sans gîte ni pain.

En 1919, Mme veuve Moine s'installait hôtelière à Nancras. Le vantageur du nom Edmond Dubouchaud, agent de cycles Automoto, lui avait loué à cet effet une maison. Par humanité, cette dame avait logé le père Renaud dans une vieille pièce délabrée, dans un coin de la cour.

Mme Moine ayant quitté le pays, il y a trois jours, pour s'installer à Cognac, le vantageur expulsa le pauvre vieux. Reentrant, après avoir trimé toute une journée pour sa pitance, il trouva toutes les portes cadenassées, enclenchées ; il lui fut impossible de pénétrer dans cette pièce où se trouvent son grabat et les petites choses de sa vie qui, aux yeux d'un gneur, représentent un trésor. Personne ne voulut le loger, en invoquant le motif qu'il pourrait mettre le feu dans les écuries !

Il ne fuma pas et ils le savent : il y a cinquante ans qu'il habite ici. Comme un chien, il est allé se coucher dans une meule de paille, en plein champ.

Il y a deux mois, il était malade, sans argent ; si je n'étais pas allé lui porter du bouillon chaud, il serait mort ; il y avait trois jours qu'il n'avait rien bu, ni rien mangé. Je me trouvais à Rochefort, et à mon retour, j'allais le voir et lui porter de la nourriture, en lui remettant 10 francs.

Mais cette crapule de maire, cinq fois millionnaire, du nom de Chalelier, adepte du Bloc Herriot, a eu à son service, pendant vingt ans, ce pauvre bougre. Il ne lui donne aucun secours. Il lui offre l'hospitalité et le bouillon de onze heures !

Ce vieillard, que je voudrais pouvoir loger, couche maintenant dans la rue. Etant à l'hôtel et gagnant 20 francs par jour pour ma femme et moi, je ne peux faire plus.

Ce Dubouchaud qui, chose révoltante, ne veut pas louer sa maison, la laisse inhabitée et préfère voir ce malheureux coucher dehors, privé de ce qui lui appartient.

Etant simple d'esprit, ne sachant ni lire ni écrire, ignorant tout de ses droits il est en train de périr.

Eugène VERPILLOT.

## L'affaire Philippe Daudet

Comme nous l'avons annoncé hier, c'est M. Langier, l'ancien juge de la 12<sup>e</sup> chambre correctionnelle et actuellement conseiller à la cour d'appel, qui est chargé d'instruire l'affaire Philippe Daudet dans laquelle sont incrimés les policiers Lannes, Marlier, Colombo, Delange et Flotter. M. Langier sera assisté de M. Cambrial, greffier de la chambre des mises en accusation.

L'enquête, interrogatoires, auditions de témoins et de plaignants, se déroulera dans les locaux de l'ancienne cour d'assises, occupés pendant la Tuilerie par le 3<sup>e</sup> conseil de guerre.

A la suite de l'ordonnance du premier président, M. Barnaud, juge d'instruction, a signé, hier soir, deux ordonnances de désaisissement, la première ayant trait à l'enquête ouverte le 3 décembre 1923 contre inconnu pour assassinat, détournement de mineur et complicité ; la seconde visant l'enquête ouverte le 21 juillet 1924 contre Jean Gruffy, pour complicité d'assassinat, de vol et de détournement de mineur.

Toutes ces affaires seront dès lors instruites par M. Langier.

## La famine en Chine

Malgré les progrès de la science et les facilités de transports internationaux, il y a encore en notre vingtième siècle des populations qui souffrent et meurent de la famine.

La guerre civile a fauché, en Chine, des milliers de pauvres bougres ; voici maintenant que la famine fait ses ravages. D'après les dernières nouvelles reçues de la province de Yunnan, la famine qui sévit depuis quelque temps a fait des milliers de victimes. C'est la plus terrible qu'on ait vue dans cette région, de mémoire d'homme.

Au cours de la semaine dernière, un millier de personnes sont mortes de faim dans la seule ville de Chao Tung Fu. Cette ville, qui est située au nord-est de la province, compte une population de 50.000 habitants.

Ah ! s'il fallait porter la bas des munitions, des fusils et des canons, on aurait déjà mobilisé des navires de guerre, des autos et des avions. Hélas ! tous ces outils ne servent jamais à apporter la vie, mais la mort.

## La catastrophe de Dortmund

### UNE STATISTIQUE DU « VORWAERTS »

Berlin, 13 février. — D'après le *Vorwaerts*, les catastrophes minières dans le district de Dortmund ne sont pas toujours les plus nombreuses, relativement à l'étendue de ce district, mais toujours les plus graves par rapport au nombre des victimes. Le taux des accidents, sur 1.000 mineurs, est le suivant :

	1917	1918	1921
En Prusse.....	4.084	2.477	1.999
Dortmund .....	4.481	2.641	2.197

Au cours de ces dernières années, le chiffre des maladies et des accidents a considérablement augmenté. Cet accroissement est dû à l'augmentation du travail et à la compression des salaires des mineurs.

## Une nouvelle infamie

Notre camarade Salvador Ramon, l'un des emprisonnés à la suite des événements du 17 janvier, qui avait été expulsé après dix jours d'emprisonnement, était parti en Espagne depuis le 6 courant.

Nous recevons à l'instant une lettre de « La Carcel Modelo de Barcelona », nous avisant qu'arrivé à Port-Bou, ville frontalière, il avait été appréhendé par la police espagnole et dirigé sur Barcelone, où il est en prison.

Il n'y a pas de doute : les autorités françaises avaient avisé leurs confrères d'Espagne.

Nous protestons de toutes nos forces et de toute notre indignation contre cette nouvelle infamie.

Le dernier de nos camarades emprisonnés, Joachim Cid, est actuellement chez moi, malade ; c'est cette maladie qui lui a valu dix jours de prolongation avant de prendre le chemin de la Belgique.

Quand donc finiront ces traitements odieux envers des militants qui n'ont fait qu'user légitimement de la liberté de penser et de se réunir ?

Nous le demandons aux canailles menteuses du Bloc des Gauches !

## Deux agents venus pour arrêter un manoeuvre sont descendus à coups de revolver

Lyon, 13 février. — Depuis quelque temps, Maurice Bergère, manoeuvre, âgé de vingt-trois ans, poursuivait de ses assiduités Mme Rival, vingt-cinq ans, débitante de vins, avenue Jean-Jaurès, 52. Mais comme cette dernière refusait ses avances, Bergère résolut de se venger.

Il se présenta ce soir au café Rival, porteur d'un revolver, et proféra de telles menaces à l'égard de la débitante, que la mère de Mme Rival réclama l'intervention de la police.

Pendant ce temps, le manoeuvre se cacha derrière un urinoir, et quand les agents arrivèrent, il fit feu sur eux. Atteint d'une balle au front, l'agent Vallat fut tué. Le sous-brigadier Dalex, qui l'accompagnait, frappé derrière la tête, a été grièvement blessé et a succombé.

Maurice Bergère est arrêté.

## Et lundi... le pain à 1 fr. 60 !

Le prix du pain continue irrésistiblement sa marche ascendante.

Et à partir du lundi 15, nous allons le payer un sou de plus.

Nous avons donc des chances de voir le pain atteindre et même dépasser 40 sous avant la « soudure ».

C'est par suite du relèvement de la prime de cuisson de 32 à 38 francs que cette augmentation a lieu. C'est donc bien cette fois aux boulangers que nous la devons.

Aussi quand on annonce une baisse sur les farines ce sont les boulangers qui en profitent pour augmenter leurs bénéfices.

Nous n'avons pas fini de manger du pain cher.

Quand un prétexte ne vaut pas, c'est un autre qui vaut.

La horde des affameurs est tellement nombreuse que jamais tous ne sont satisfaits. Ils tirent chacun de leur côté.

Mais c'est toujours le peuple qui casque ou qui serre sa ceinture d'un cran.

## La caserne

La caserne n'est pas seulement un lieu de dégradation morale, c'est aussi un lieu de dégradation physique.

On nous a souvent dit qu'à la caserne on fait une éducation physique qui rend les jeunes gens forts, qui en fait des hommes.

Eh ! bien, voilà qui va simplement prouver le contraire. C'est ce que disait Géo André dans l'« Intransigeant » de mercredi soir. Etant donné que ce journaliste doit être à coup sûr un chaud partisan de l'armée, nous ne pouvons douter un instant des renseignements qu'il nous donne.

Ne pouvant pas sacrifier une colonne de journal pour reproduire entièrement son article où il explique pourquoi Dolquès fut vainqueur dimanche et eût droit à l'accolade de M. Benazet, je vais donc simplement vous citer deux passages qui donnent à réfléchir sur la vie de caserne, vie qui doit rendre les jeunes gens forts et robustes :

« Si M. Bénazet avait demandé à Dolquès comment il fit pour acquiescer à si belle aisance dans ses mouvements, il lui eût probablement répondu que depuis huit jours les sportifs officiers de son régiment, le capitaine Goudailler et le lieutenant Lemerre, l'avaient mis à l'abri des exigences du service. Il n'avait point, surchargé du sac, raidi ses muscles grâce à des marches... »

Et, d'autre part, il dit encore :

« Si l'on veut conserver des champions véritables, il faut savoir les mettre à l'abri de la vie militaire ordinaire... »

Et maintenant, mères qui avez des gosses sains et robustes, des gars qui ont vingt ans et qui vont, cette année, rejoindre la caserne, voilà ce que les attend demain : un enfer où on leur fera exécuter des marches inutiles, où « des athlètes » raidissent leurs muscles... »

Sachant que des athlètes qui ont déjà une certaine force et une certaine endurance sont épuisés par cette vie militaire, réfléchissez, si votre fils est de tempérament faible, dans quel état on vous le rendra. Ce n'est donc pas assez qu'on le rende esclave. Que, pendant dix-huit mois, on l'empêche de faire un travail quelconque, c'est-à-dire qu'on l'empêche son cerveau de réfléchir, qu'on lui fait perdre le goût de travailler, il faut encore qu'on l'affaiblisse par des exercices stupides dont l'unique but est la répétition pour la parade grotesque d'une revue.

Mais vous, les parents, qui vous êtes privés pour que vos enfants deviennent ce qu'ils sont, vous ne vous indignez pas ! On vous les prend, on va vous en faire des êtres malades, paresseux, et vous n'allez pas protester.

Voyons, vous, les hommes qui avez passé dans ces casernes, vous savez ce que c'est là qu'on inculque tous les vices.

D'abord, pour être à la coule, pour faire comme tout le monde, il leur faudra commencer par se saouler et faire connaissance avec les maisons à grosses lanternes et, s'ils n'ont pas une volonté de fer, quand ils sortiront, l'habitude sera prise et ils continueront.

Il faudra aussi qu'ils se débrouillent, et se débrouiller, en terme militaire, c'est prendre au pauvre copain d'à côté ce qu'on ne peut avoir, sous peine de sévères punitions.

Ainsi ils apprendront à voler, à voler n'importe qui : il faut bien se débrouiller.

Et, devant tous ces spectacles ignobles qui défilent devant leurs yeux, que feront-ils, alors ? Les uns ne pourront plus tenir dans ce lieu infect et déserté ; ou bien, s'ils résistent et font leurs dix-huit mois, ils en reviendront, comme les autres, transformés, n'ayant plus, pour tout idéal, que le désir de satisfaire leur ventre et leur bas-ventre.

La nécessité de l'armée, non, vous savez bien, comme moi, que l'armée, pour nous, n'en a aucune et qu'elle n'est là que pour défendre les coffres-forts des maîtres.

La patrie, vous savez ce que c'est qu'un énorme trust de financiers et d'exploiteurs et que nous qui ne sommes que les pauvres exploités de ce trust, il doit nous importer peu qu'il se querelle avec son voisin. Et, quand bien même le trust d'à côté se mettrait à la place du nôtre, nous n'y gagnerions rien, mais nous n'y perdions rien non plus.

Et puis, d'ailleurs, quand nous nous refuserons à régler leurs querelles, croyez-vous que ce sont les exploités et les financiers qui nous remplaceront sur les champs de bataille ?

Non. Vous avez certainement compris : la patrie, c'est du bluff et nous devons, nous n'avons pas à la servir. La sueur que, chaque jour, nous donnons aux exploités doit suffire ; il ne faut pas leur donner notre sang.

Et, dès maintenant, pour que les guerres ne reviennent plus, nous devons combattre l'armée qui fait des ravages, même en temps de paix.

Pour le Comité d'action de la Ligue des Réfractaires : HENRY.

Pour la diffusion du *Libertaire*, les camarades qui veulent vendre le journal sont priés de se trouver dimanche à 9 heures, 9, rue Louis-Blanc.



## Il y a lagots et lagots

Dans un article publié ici il y a quelques semaines, où j'ai essayé, autant que c'était possible dans les limites d'un cadre aussi restreint, de montrer le parallélisme de l'ontogénèse et de la phylogénèse, j'ai conclu, paroles que je voulais réconfortantes, en disant que l'évolution était fatale, que l'humanité obtiendrait inévitablement son émancipation, sans qu'aucune force puisse s'y opposer, quand l'heure en aurait sonné.

Or, quelques camarades se sont effrayés de ce mot « fatal », et y ont vu un danger. Si l'évolution, objectent-ils, est soumise aux lois d'un déterminisme inflexible, à quoi bon lutter, diront bien des gens, pour quoi tant d'efforts et de combats ? Il n'y a qu'à accepter avec résignation l'implacable fatalité et attendre patiemment que sonne l'heure marquée par le Destin.

Il y a évidemment équivoque. Bien que je me sois expliqué sur ce point dans une controverse avec les camarades du 13<sup>e</sup>, à laquelle m'avait convié Marcel, comme la même équivoque a dû inquiéter beaucoup d'autres camarades, ainsi que j'ai eu l'occasion de le constater, comme, en outre, cette question du déterminisme est féconde en malentendus de ce genre, il ne me paraît pas inutile d'apporter quelques explications, quelques précisions.

Le fatalisme dont je parlais n'est pas celui de l'Oriental, qui dit : « C'est écrit », qui s'assied ou se couche en attendant la réalisation de ce qui est écrit, parce qu'« on est mieux assis que debout et mieux couché qu'assis », et qui méprise la mort, non par grandeur d'âme, mais parce qu'« on est mieux mort que couché ». Ce fatalisme simpliste est grossier, sans doute conforme à la mentalité des races orientales, en général plus instinctives qu'intellectuelles, est la négation de toute activité et par conséquent de tout progrès.

Le fatalisme, comme je l'entendais dans l'article en question, comme je l'entends en cette matière, n'est qu'une modalité du déterminisme universel. S'il est fatal que l'humanité progresse et atteigne un jour le but de ses desirs et de ses espoirs, c'est parce qu'il est fatal aussi qu'elle marche vers ce but, parce qu'elle y est déterminée par son besoin d'activité. Combien de gens, qui n'ont jamais songé un seul instant au problème de l'avenir humain, travaillent à leur insu pour cet avenir, simplement en donnant libre cours à ce besoin d'activité dont je viens de parler, parce qu'il est inné chez eux ? Et combien plus efficace dans l'action de ceux qui comprennent la nécessité et l'utilité sociales de leur effort, et qui savent ainsi la diriger ! L'évolution est fatale, oui, mais à la condition que se réalisent et se développent les éléments de cette évolution.

Un exemple nous fera mieux comprendre : tout le monde sait qu'au jeu des échecs la solution de certains coups est fatale, car elle est mathématique. C'est pour cette raison qu'on les appelle « problèmes » ; et beaucoup de journaux soumettent ces intéressants problèmes à la sagacité de leurs lecteurs dans la forme suivante : « Les blancs jouent et gagnent en trois coups » ou « en quatre coups », etc. Oui, les blancs gagnent, les blancs doivent gagner, c'est fatal. Mais deux conditions sont indispensables à cette victoire, si fatale qu'elle soit : d'abord, il faut que le joueur pousse ses pièces, car s'il n'y touche pas, la fatale victoire restera virtuelle pendant toute l'éternité. Il faut ensuite qu'il pousse ses pièces où il faut, et il est évident qu'un mauvais joueur, par des mouvements maladroits, perdra une partie qu'il devait inévitablement gagner s'il avait observé les règles mathématiques du jeu.

De même, sur le grand échiquier du monde, les blancs, les défenseurs de la Liberté, vaincront les noirs, les suppôts de l'Autorité. C'est fatal, car c'est la loi de l'évolution, que met si bien en lumière le parallélisme de l'ontogénèse et de la phylogénèse. Mais que les blancs ne s'endorment pas dans un fatalisme stérile, qu'ils ne restent pas, comme on dit, les deux pieds dans le même sabot, car alors la loi de l'évolution ne jouerait plus. Qu'ils poussent leurs pièces sur le vaste échiquier, qu'ils sachent surtout quand, comment et où les pousser. Qu'ils apprennent à jouer, en un mot, et à bien jouer. Ce qui veut dire, sans métaphore, qu'ils se réalisent individuellement et qu'ils s'organisent économiquement et socialement, afin de pouvoir faire face au capitalisme et résister au gendarme. Un humoriste a dit que la crainte du gendarme était le commencement de la sagesse. Non, c'est le commencement de l'esclavage. Le commencement de la sagesse, ce sera le renversement des rôles : la crainte que le Proletariat inspire au gendarme. Ce résultat ne sera atteint que le jour où les blancs connaîtront bien le jeu. Ce jour-là se jouera la grande partie. Et les blancs gagneront. En combien de coups ? Je ne sais. Il est probable que la lutte sera dure et longue, mais il est certain qu'aucun gambit ne pourra déjouer l'attaque des blancs, et que, quand bien même un Philidor défendrait les noirs, les blancs le feront fatalement, mathématiquement, échec et mat.

E. FOURNIER.

## Plus de nations, mais des hommes

L'erreur des individus qui font métier de juger leurs semblables, c'est le manque de raisonnement.

Ils prennent une poignée d'hommes pour une nation et la jugent d'après ses manifestations globales, pour conclure que tous ses éléments obéissent à des directives de même caractère. Superficiellement, ils ont raison : un Allemand pris dans la masse aura des points de vue allemands, de même pour un Français.

Cependant ces Etats, ces nations, ces groupements d'hommes sont tous créés pour les besoins d'une seule cause : « les besoins d'accaparement des minorités rapaces ».

Il est important de savoir qu'il y a des hommes sur la planète qui ne sont ni Allemands, ni Français, ni Espagnols, mais seulement et simplement des hommes, des anarchistes.

En naissant, malgré la nationalité, nous ne connaissons qu'une chose : La Liberté, comme le poussin qui trotte au sortir de sa coquille. En naissant, nous sommes tous égaux et tous nous ignorons les nations, les

los, les rites, les hommes rouges et les hommes noirs.

Nous voulons continuer à les ignorer, et mieux, nous voulons les combattre pour le plus grand bien du peuple.

Unos sommes encore bien petits : l'autorité va s'abattre sur nous, sous des formes différentes, dans le but de nous posséder, et dont le produit ne sera que l'esclavage. Les nations rendent le commerce difficile, le but, est que les peuples frères s'ignorent, pour que les ventres dorés puissent mieux les exploiter et les tromper. Peuples frères ! avant d'être des nations soyons avant tout des hommes.

MABIRE.

## Il ose parler au nom de la liberté

M. Millerand, l'assassin de Douarnenez, interrogé par ses amis pour savoir si, après la magistrature raclée reçue par les partisans de Castelnau à Marseille, il avait toujours l'intention de venir dans cette ville faire une conférence fasciste, a répondu qu'il ne voyait pas ce qui pourrait l'en empêcher : l'abstention, a-t-il ajouté, serait une recule complète devant l'émeute, et ce serait abandonner la liberté de réunion, liberté qui a coûté le plus d'effort et de sang à la démocratie.

Millerand a du cynisme d'oser parler au nom de la liberté ! En fait de sang versé, le politicien qui fut un des provocateurs de la tuerie de 1914-1919, ne connaît que celui qu'il fit verser aux autres sur les champs de bataille, afin de rendre plus beaux les blés dont spéculent les affameurs du Peuple !

Sanguinaire comédien !

## Petits lits blancs

Au dire de l'*Intran*, le Bal des Petits Lits Blancs serait une œuvre de charité, dont le but est de porter aide et assistance aux petits déshérités.

Mondains et mondaines, aux âmes se croyant charitables, mais aux préjugés si mesquins, ont cotoyé du bien triste monde dans la nuit d'orgie et de noise appelée le « Bal des Petits Lits Blancs ».

Profiteurs de guerre, mercantils, galonnards, proxénètes, toute cette racaille s'était donné rendez-vous.

La charité était leur dernier souci, ils étaient venus là beaucoup plus par orgueil et pour étaler leur luxe : toilettes saugrenues, chaises exhibées couvertes de bijoux.

Voulez-vous savoir comment, dans leur milieu, ils pratiquent la charité. Voici un exemple :

Un client de ce bal, la belle Nana, Mme Anna Gervais, Miss Nana, patronne de la maison de tolérance de Passy, âme charitable, qui fait crever de faim ses pensionnaires, alors qu'elle s'empiffre, avec poulets, foies gras, hachis, vins fins et liqueurs de marque.

Ces pauvres filles, après vingt heures passées à se donner à de nombreux clients, touchent des sommes dérisoires, alors que la belle Nana garde tout l'argent. Sa bonne, qui était sa nièce, mère de trois enfants, enceinte d'un quatrième, fut renvoyée dimanche sous les insultes de cette proxénète.

Cette pauvre femme, levée à huit heures du matin, couchée à trois, gagnait un salaire de 600 francs. Quelle charité peut bien faire Nana ? Si c'est là la clientèle de l'*Intran*, merci bien !

Au lendemain du fameux bal, ils ou elles feront crever au travail de pauvres filles pour rattraper la dépense.

Charité, sentiment d'hypocrisie. Combien la solidarité préconisée par les anarchistes est préférable !

## Avis aux membres du parti ouvrier révolutionnaire de Marcq-en-Barœuil

Ceci pour ceux qui sont encore un peu épris de justice et de loyauté, et non pour ceux qui se seraient permis de critiquer les anarchistes de destructeurs, de fous et de contre-révolutionnaires :

Le 1<sup>er</sup> février, au meeting populaire qui eut lieu au Pont-de-Marq, citadelle ouvrière, en faveur de Sacco et Vanzetti, l'on croyait voir toute la cité ouvrière de Marcq-en-Barœuil accourir pour prouver que nous voulions tous sauver les deux victimes du dollarisme américain.

Quelle erreur, camarades ! Avec de pareils révolutionnaires, les camarades qui crèvent dans les bagues peuvent toujours compter sur eux pour l'action à mener en faveur de ceux qui sont torturés dans les bagues et dans les prisons de toutes les républiques qu'elles soient. Les maitres chanteurs de la politique ont brillé par leur absence et croient toujours saper la société qui nous opprime avec leurs phrases grandiloquentes, leurs discours pompeux et leurs pleurnichardes revendications des citoyens.

Nous avions pourtant invité cordialement tous ces charlatans de la timbale électorale, car nous croyons bien qu'ils nous auraient donné du fil à retordre, car dans leur canard, le « Réveil Social », ils prétendent toujours ne dire que la vérité au prolétariat.

Allez donc ! votre vérité est celle de ces ignobles mercanti-bistros, qui n'ont rien d'autre à faire que de se faire entretenir grassement par tous les crétiens de la nouvelle religion municipale.

Votre révolutionnarisme ne se tient que dans l'administration du cinéma « La Fraternelle » et l'administration de la Mairie, que vous convoitez depuis si longtemps, et alors vous deviendrez une fois de plus les défenseurs de la propriété et du capital. Ah ! vous pouvez gueuler dans votre canard contre les exploiters bourgeois. Nous constatons aujourd'hui que vous les enviez, et demain, si la propriété est menacée, si ce que l'on appelle la patrie est en danger, vous ferez comme les socialistes belges : vous pousserez le prolétariat à se faire massacrer pour défendre la propriété qui n'est pas la leur, mais — pour une fois dîtes la vérité — celle des politiciens et aspirants capitalistes.

L'avenir nous le dira.

L. MIGNON,  
du Groupe de Marcq-en-Barœuil.

## Le fonctionnement de l'école primaire

L'école primaire à classe unique, celle du petit village et du hameau, fonctionne normalement, au point de vue psychologique et pédagogique. Le même maître ou la même maîtresse conserve les enfants durant toute leur scolarité. Dans les villes où sévissent les écoles-casernes, il n'en est pas ainsi, du moins dans la généralité des cas. L'enfant change de maître ou de maîtresse tous les ans, quand ce n'est pas deux et trois fois dans la même année. Beaucoup de maîtres de ces écoles-casernes prétendent que c'est là le régime idéal, et qu'on ne peut pas et qu'on ne doit pas faire autrement. Ils ne sont jamais sortis de leurs écoles-casernes, même pas par la pensée, et ne peuvent pas concevoir qu'il puisse exister des écoles fonctionnant rationnellement. A les entendre encore, tel maître ou maîtresse est incapable de s'occuper des enfants de tel ou tel cours, tel maître ou maîtresse est incapable, à cause de la fragilité et de l'instabilité de son système nerveux, de s'occuper des petits. Toutes ces affirmations paraissent aussi plaisantes que saugrenues à ceux qui ont vu fonctionner les écoles à classe unique et qui y ont, comme moi, fait leurs premières armes. La grande majorité des écoles de France, et même du monde entier, est constituée par des écoles à classe unique, et je ne crois pas qu'à fréquentation équivalente elles se montrent inférieures, quant aux résultats, aux écoles-casernes. Il y a même de sérieuses raisons psychologiques et pédagogiques pour que les écoles à maître unique se montrent, quant aux résultats, supérieures aux écoles-casernes avec changement fréquent de maître. Il y a solution de continuité. Il est d'ailleurs à remarquer que bien des maîtres du département de la Seine qui réfléchissent, commencent à s'élever contre ces changements par trop fréquents de maître, et contre le fait que les écoliers parisiens, par exemple, sont distraits par des changements de maître, dans le courant de la même journée scolaire, l'un tirant à hue, l'autre tirant à là !

Les instituteurs ruraux ne connaissent pas, en effet, cette institution abrutissante des professeurs spéciaux municipaux qui n'appartiennent pas à l'Université, et qui viennent, aux heures qui leur conviennent et qu'ils fixent eux-mêmes, prendre les élèves de telle ou telle classe, pour leur donner une leçon de dessin, de travail manuel, etc. Aujourd'hui, les maîtres et les maîtresses semblent se rendre compte de ce qu'un tel régime si gênant d'irrationalité, et s'efforcent d'en débarrasser l'école. Ils auraient mieux fait de ne pas le laisser s'établir.

Instruire les enfants est un travail. Un travail de ce genre ne peut être véritablement bien fait si, par suite de changements fréquents de maître, l'enfant est contraint de recommencer fréquemment le même travail d'adaptation. Il est des gens qui prétendent que l'on peut réaliser, à l'aide de directives écrites et déterminées d'un commun accord, une parfaite solution de continuité, en dépit des changements annuels de maître. Ces gens-là ne sont pas absolument de bonne foi, ou alors ils sont incapables de jugement.

Peut-on, un seul instant seulement, nier que les caractères, que les sentiments ne soient pas les mêmes, d'un individu à l'autre ? Sur les buts idéaux de l'école même, l'humanité est loin d'être parfaite. Elle ne l'est pas davantage sur le régime qui doit être fait à l'enfant : l'un veut le traiter à la « gendarmerie », l'autre au régime de liberté surveillée.

Aussi, et chacun le sait bien, tel enfant qui sympathisait avec tel maître ou telle maîtresse, qui cédait facilement à ses suggestions et faisait de louables efforts, à la seule annonce d'un changement de maître, devient mélancolique, et même finit par se rebeller définitivement, si on le change de classe. Si l'on admet que la continuité des efforts est une chose souhaitable, si l'on admet que la sympathie est un facteur puissant en matière d'éducation, qu'il convient de ne pas négliger, il faut conserver à l'enfant le même maître ou la même maîtresse, durant toute sa scolarité. Rien, absolument rien, ne s'oppose à cette pratique rationnelle et logique. Toute la scolarité de l'enfant peut fort bien se dérouler dans la même classe, avec le même maître ; seuls de petits changements matériels seront nécessaires. Ces changements matériels mêmes se réduiront à fort peu de chose, si l'on se met à fabriquer un mobilier scolaire démontable, facilement adaptable à la taille des écoliers.

Maurice JABOUILLE.

## Les pauvres hommes

M. Ford, le célèbre exploitateur américain que nous a présenté sous un jour favorable le *Quotidien*, ne gagnait probablement pas assez d'argent dans l'industrie de l'automobile, puisqu'il racheta il y a environ deux ans la Compagnie des chemins de fer de Détroit et Irôton.

Naturellement, les bénéfices ne tardèrent rent pas à affluer et on annonce que dans cette seule entreprise M. Ford a fait un bénéfice de 4.200.000 dollars, soit au change actuel à peu près 75 millions de francs.

Ce n'est pas mal, et M. Ford peut vivre largement avec ces bénéfices, qui représentent le travail de milliers et de milliers d'individus.

Et pendant ce temps des familles entières souffrent de la vie chère, en attendant qu'elles en crèvent.

## La poisse du pauvre bougre

Quand la malchance s'acharne sur un malheureux, il ne peut s'en décoller. Un pauvre type sans domicile, qui n'avait pas mangé depuis quarante-huit heures, Marcel Marlin, 34 ans, se jeta sur une tablette de chocolat exposée à la devanture d'une épicerie. Mais il avait été aperçu. Atroce forfait. Les agents qui n'arrêtaient pas les flibustiers de la finance, se jetèrent sur lui et l'amenèrent au poste.

Mais en chemin le malheureux affamé qui avait réussi à garder son butin, et que son estomac tirait, voulut mordre à la fatale tablette. Hélas, c'était du chocolat factice, c'était une plaquette de bois peint pour l'étalage, et le malheureux se cassa deux dents !

Il aurait pu porter plainte contre le marchand pour tromperie sur la marchandise.

## AUX HASARDS DU CHEMIN

### Propos d'un Paria

Une foule avide d'éloquence se pressait jeudi dernier au Club du Faubourg pour entendre la conférence de Georges Pioch. Le sujet traité était plutôt bizarre : « Révolution et honnêteté ». Naturellement, il fallait définir ces deux mots. Le père Hugo appelait les révolutions : les brutalités du progrès. Georges Pioch se rallie à cette formule, mais au lieu de dire progrès, il dit évolution. C'est la même chose. N'étant pas, personnellement, convaincu de la fatalité du progrès humain, ni de cette évolution constante et inéluctable vers le mieux tant prêchée par certains, je ne pense pas non plus que toutes les révolutions marquent un pas en avant vers le meilleur devenir. G. Pioch est, comme nous le sommes tous, un grand admirateur de la Révolution russe, celle qui renversa le tsar, et pour laquelle tant de nos camarades se sont fait tuer. Je ne nierai pas que cette révolution marqua une étape vers la libération du peuple russe. Mais ce que je ne m'explique pas, c'est que Pioch vienne faire, à propos d'honnêteté, un éloge du parti communiste et assimiler le communisme avec les méthodes gouvernementales dictatoriales que défendent les membres de ce parti.

Certes, c'est très bien de reprocher aux députés S.F.I.O. d'avoir manqué à l'honnêteté « politique » en votant les fonds secrets, mais le parti S.F.I.O. n'est plus, que je sache, un parti se réclamant de la Révolution. Il est devenu un quelconque parti de défense bourgeoise portant sa part de responsabilité dans toutes les violences qu'exerce journellement contre les travailleurs le gouvernement du Bloc des Gauches. Sa malhonnêteté ne peut donc plus être mise en cause ni en doute.

Mais, est-ce bien honnête de présenter aux yeux des victimes de la malhonnêteté bourgeoise la prise du pouvoir par un parti politique, le remplacement de ministres, de juges, de bureaucrates, de policiers, par d'autres ministres, d'autres juges, d'autres bureaucrates et d'autres policiers. Je ne parle pas des militaires : pour eux, une révolution politique se réduit à une simple réforme vestimentaire.

Et en quoi, Georges Pioch, ce « communisme » est-il comparable à ce que vous appelez le communisme de Jésus et des premiers chrétiens ? Ces communistes-là n'avaient pas, que je sache, leur ambassadeur auprès de César ; ils ne mettaient pas leurs adversaires d'ides en prison, mais étaient au contraire les victimes de la « torture romaine ».

Notez bien que, malgré toute la déférence qui leur est due, comme elle est bien due à tous ceux qui se sacrifient pour une idée, ils ne sont pas à donner en exemple à ceux qui cherchent une vie plus belle, plus harmonieuse. Et je tiens, au contraire, le sauveur Jésus, comme l'appelait un de ceux dont se réclament nos Jacobins de patouille, pour responsable de tant de siècles de passivité. Son « heureux les pauvres », — son illusoire promesse de récompense céleste, tout en faisant de lui l'un des plus grands charlatans que la terre ait porté, a fait plus pour la classe de ceux qui gouvernent, exploitent, profitent, que toutes les malhonnêtetés que nous reprochons habituellement à cette catégorie de parasites.

Il y a quelque part, dans l'Inde, un nouveau Jésus qui prêche à ses frères en révolte contre l'Anglais, la résistance non violente, et n'a réussi, ce qui était inévitable, qu'à se faire mettre en prison.

« Voilà », s'écrie Pioch, un exemple de révolutionnaire « honnête », tellement honnête qu'il accepte de la façon la plus courtoise la condamnation qui lui est offerte d'ailleurs le plus « honnêtement » du monde.

Je me demande comment G. Pioch, qui se plait parfois à se souvenir de son passage dans l'anarchisme, peut concilier sa grande sympathie pour un parti d'autorité comme le parti communiste et son admiration pour les apôtres de la non-violence.

Pour nous, anarchistes, qui sommes par essence et par définition, puisque anti-autoritaires, les adversaires acharnés de la violence, nous n'entendons pas, pour cela, être dupes et opposer aux actes de violence de ceux qui nous oppriment des fleurs de rhétorique, même cueillies au jardin de Georges Pioch.

Révolution ? Oui, nous la voulons, nous la désirons ardemment, nous nous y préparons individuellement le plus que nous le pouvons et nous nous efforçons d'amener à nous le plus grand nombre d'individus.

Mais notre révolution, celle que nous considérons comme la seule révolution digne de ce nom, et qui sera réellement une étape vers le progrès humain, sera une révolution économique qui rendra les producteurs les maîtres de leur production, seuls détenteurs de leur travail et permettra aux individus de s'élever intellectuellement et moralement. Seule cette révolution-là pourra se dire honnête.

Toutes les révolutions politiques ne peuvent être que malhonnêtes. Vous voudriez, Pioch, un minimum d'honnêteté ? Vous êtes encore, permettez-moi de vous le dire, beaucoup trop enseignant.

Pierre MUALDES.

### Bizarre.

Ah ! ces journaux ! Ils ont vraiment, à les en croire, le don d'ubiquité. Voici l'exemple d'un certain Georges Le Fèvre.

Il publie le même jour, dans un journal, un article daté du Maroc, le compte rendu d'une première, et dans « Candide », la relation de la nuit qu'il vient de passer dans un asile de nuit.

Fumiste ! En fait d'asile de nuit, nous sommes persuadés que ces « papiers » furent composés à la brasserie, entre deux bords de chic, c'est-à-dire avec cette inséparabilité qui ne permet pas de les intituler : choses vues !

Ce n'est là que du noir sur du blanc.

○○○

### Une sirène.

On cherche, pour les faiseurs de lois, « une machine à couvrir le tumulte ».

D'aucuns proposent une cloche à haute résonance.

D'autres voudraient une sonnerie électrique très puissante.

On va nommer une commission et une sous-commission d'inventeurs. Sans aucun respect pour les gorettes parlementaires, nous soumettons, sans y être priés, notre projet personnel à ceux que ça regarde.

Monsieur Pierre, ouvre tes « esgourdes » : « Pour couvrir le tumulte, il est nécessaire et urgent d'installer, au-dessus de la tête du Painlevé frisé, une sirène d'usine, sifflante et tonitruante, avec jet de fumée, et machinerie tournante de l'extrême gauche à la droite extrême... »

Une sirène dans l'atmosphère, ça s'impose !

○○○

### Nos faiseurs savent vivre...

Il court, il rampe, il va devenir chose concrète, ce bruit de couloir bourbonnien qui nous annonce le relèvement de l'indemnité parlementaire jusqu'à 50.000 balles !

Hien ! 50.000 balles ? murmure l'électeur consentant. C'est pas possible ?

Mais si, volard abruti, ça sera voté en deux temps, trois mouvements, au coin d'une séance, comme au coin d'un bois.

Ces messieurs prennent l'après, ils ont des petites femmes, ils cultivent leur jardin électoral, où les poiriers ont besoin de fumure.

La poche du volard est bonne à faire. Ce sont eux les princes de la cambriole. Ils ne vont pas se gêner.

## L'AGITATION ANARCHISTE

### GRUPE DE CARVIN

Dimanche 15 février, à 15 heures, salle Lepex, 4, route de Libercourt d'Ostricourt à Carvin.

## GRAND MEETING

contre la Répression

et sur

Les Crimes de l'Autorité

CE QUE VEULENT LES ANARCHISTES

Prendront la parole : LOREAL, MEURANT et d'autres orateurs.

### ŒUVRE INTERNATIONALE

DES EDITIONS ANARCHISTES

Dimanche, 15 février, à 14 h. 30, Grande Salle des Fêtes de la Maison des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris :

## GRANDE CONTROVERSE PUBLIQUE

sur ce sujet

Pour ou contre la Violence

« Contre la Violence » : Exposé par Han RYNER  
« Pour la Violence » : Exposé par A. COLOMER  
Droit de réplique assuré aux deux orateurs  
Participation aux frais : un franc

### GRUPE REGIONAL DE BEZONS

Le soir, à 20 heures 30

## GRANDE CONFÉRENCE

à Argenteuil

Salle du bureau de tabac, rue de la République

par CHAZOFF

sur

La Religion et le Fascisme

### ECOLE DU PROPAGANDISTE ANARCHISTE

Le soir, 14 février, à 21 heures précises, rue Lanneau, 6 (métro Odéon et Saint-Michel) :

## CONFÉRENCE

SUR LE « VIEUX PARIS »

avec projections lumineuses

par M<sup>e</sup> BARQUISSAU, avocat à la Cour

Paris, de Jules César à la Révolution

La Bataille de la Bièvre : Julien dit l'Apostat ; Tableaux de la Vie à diverses époques ; Religions successives et Désordres des Prêtres ; Combats, Famines, Pestes et Fêtes ; Historique des Principaux Monuments ; Le Saint-Barthélemy ; La Ligue ; Fondation de la Sorbonne et du Collège de France ; Les Convolutions de Saint-Médard ; Louis XIV et les Jésuites ; Les Pantouffles du Val-de-Grâce ; etc.

### COMITE DE DEFENSE SOCIALE

Le soir

## Grand Meeting

EN FAVEUR DE SACCO ET VANZETTI

Maison Commune

20, rue Cavé, Levallois

Orateurs :

COURTINAT Suzanne LEVY

du C. D. S. Avocat du C. D. S

Un Membre de l'Union Anarchiste

## LES SPECTACLES

Opéra. — 20 heures : Rigoletto ; Les Deux Pigeons.

Opéra-Comique. — 20 h. 15 : Marouf.

Gaité-Lyrique. — Rip.

Trion-Lyrique. — 14 h. 30 : Rêve de Valse.

— 20 h. 30 : La Fille de Mme Angot.

Comédie-Française. — La Reprise.

Odéon. — 14 heures : L'Eternelle Chanson ; François Villon. — 20 h. 30 : La Mégère apprivoisée.

Porte-Saint-Martin. — Peer Gynt.

Comédie des Champs-Élysées. — Le Mariage de M. Le Trouhadou.

Studio des Champs-Élysées. — Mademoiselle Julie : Déjeuner d'Artistes.

Atelier. — Les Zouaves.







# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## SYNDICAT

DES SCIEURS DE PIERRE TENDRE  
DE LA SEINE

## Les redresseurs de torts

Il est des gars dont les habitudes sont devenues une seconde nature. Mentir, calomnier, discréditer des camarades, est pour eux usage courant, et certainement feraient maladie de ne rien avoir à médire sur leurs semblables.

Tel celui-ci au regard torve et oblique qui en 1920 se fit le complice du gouvernement et des compagnies en faisant le jeune à Montparnasse.

Tel autre qui déserta le syndicat pendant plus de deux années, et n'y revint que pour accomplir sa basse besogne de démagogue, et dont on peut dire qu'il est le plus grand des menteurs.

Celui-là qui fuit la lutte en 1906 alors que nous, les militants, étions impitoyablement mis à l'index ou chassés des chantiers. Il fut renard pendant des années, ce qui lui valut la bonne place dans la lotte où il avait si bien rempli son rôle de briseur de grève.

D'autres, plus débrouillards, s'en furent dans les régions apatées faire le tacheur et ne respecter aucune décision, et faire dix et onze heures. Pendant que les militants trouvaient difficilement de l'ouvrage, ces braves orthos menaient très bonne vie, et n'ont jamais eu cure de s'intéresser au sort de celui qui continuait à battre en brèche les patrons pour faire appliquer les décisions prises par le syndicat.

Enfin, il y a les syndiqués d'hier, envoyés par ordre du P. C. pour grossir le nombre des moscovitaires et faire échec au Syndicalisme vraiment révolutionnaire.

Et voilà des gens qui, parce que nous ne voulons pas marcher à la cadence de l'armée rouge, répandent sur nous leur bave et les pires calomnies. Nous leur rappelons que nous ne voulons ni être caporalisés ni agenouillés devant la nouvelle sainte orthodoxie prêchée par les moines de la C.G.T.U.

Ce sont ces redresseurs de torts qui veulent jouer les premiers rôles, qui sont responsables de la situation léthargique dans laquelle se trouve, hélas, malheureusement, plongé le Syndicalisme.

Incapables qu'ils sont d'accomplir la véritable propagande syndicaliste et révolutionnaire, ils se contentent de conserver la bonne place, de se taire devant ceux qui les emploient, mais de semer la haine et la confusion dans nos rangs.

Farceurs et tartuffes, allez ! Vous savez bien que la C.G.T.U. est à la ramorque des politiciens du P.C. agissant sur les injonctions de Moscou.

Vous ne trompez personne de nos amis à ce sujet, car nous sommes persuadés que votre attitude leur fera confirmer leur décision de ne pas adhérer à une C.G.T.U. qui s'est courbée devant les ukases, ou à une fédération politico-communiste.

Nous mettons en garde tous nos copains contre vos agissements scissionnistes, et nous demandons à tous ceux-ci de ne pas assister à votre réunion de dimanche, de ne pas accepter la carte qui leur serait proposée, c'est-à-dire de devenir un syndiqué par ordre et amovible.

Camarades, dimanche faites le vide chez les orthos et restez serrés autour de la vieille Fédération.

Le Bureau syndical.

## Dans le Bâtiment d'Albi

Les adhérents au Syndicat du Bâtiment d'Albi, réunis en une assemblée générale, le 7 février 1925, après lecture de la lettre ouverte de Rivière contre Astruc, parue sur l'Humanité des 1er et 7 février, se déclarèrent solidaires du camarade Astruc, auquel nous maintenons toute notre confiance, et dont nous démentons formel de tout ce qu'a écrit Rivière contre Astruc, dans l'Humanité du Midi, et invite Rivière à assister à une réunion contradictoire à Albi, au jour fixé par lui, afin qu'il vienne expliquer son attitude devant les camarades du Bâtiment et les militants de toute tendance.

Les camarades déclarent que toute polémique personnelle est une œuvre de division, et nous nous refusons à suivre toute discussion scissionniste.

Cet ordre du jour, adopté à l'unanimité, sera envoyé au Libéraire, à l'Humanité, à la Bataille Syndicaliste et au Midi Socialiste. Il sera en outre envoyé au Syndicat du Bâtiment de Marseille, et personnellement remis au secrétaire de l'U.D.U. du Tarn, par la commission signée ci-dessous :

Pour le Syndicat et par ordre :  
La commission : Martinez, Juan, Met, Gires, Ferrer, Martin, Romeo.

## DANS LES P. T. T.

Aux ouvriers du groupe souterrain

## En marche vers l'autonomie

Devant la mainmise sur le syndicalisme par les partis politiques, des camarades syndicalistes révolutionnaires ont pris l'initiative, « sur la demande de beaucoup de camarades dégoûtés par les procédés des chefs des deux C.G.T. », de former un groupe autonome.

Nous faisons un pressant appel à tous les camarades partisans de l'indépendance du syndicalisme de venir grossir nos rangs et de faire tous leurs efforts pour amener vers nous tous les camarades sympathisants.

Nous précisons que la position de l'autonomie syndicale n'est que provisoire et que tous nos efforts se porteront sur la question vitale de l'Unité ouvrière basée sur les principes de la Charte d'Amiens, que seuls les syndicalistes purs peuvent réaliser, n'étant liés à aucun parti politique.

Allons, camarades syndicalistes, réfléchissez avant de reprendre vos cartes pour 1925, et regardez s'il y a place pour nous dans l'une ou dans l'autre des C.G.T. Nous ne le pensons pas.

D'un côté nous voyons la vieille C.G.T. qui, pendant la guerre, n'a pas cessé de violer la Charte d'Amiens et qui a sur la conscience les 1.500.000 morts de la guerre du Droit et de la Civilisation et qui est une complice directe du grand crime.

Aujourd'hui, nous la voyons agenouillée devant la bête du démocrate Herriot, et en

payer de toute sa force la politique du Cartel des Gauches qui emprisonne nos meilleurs militants et persécute les camarades étrangers et va jusqu'à les livrer aux griffes sanglantes de Primo de Rivera et de Mussolini.

De l'autre côté il y a la C.G.T.U., sur laquelle nous avions mis, lors de sa création, tout notre espoir, mais, hélas ! depuis que les politiciens du Parti Communiste ont accaparé le syndicalisme et transformé les réunions corporatives en réunions électorales, aucun travail sérieux n'a été fait. Puis la Charte d'Amiens fut révisée et les tendances furent organisées, et nous nous trouvons étiquetés comme des flacons dans l'arrière-boutique d'une pharmacie.

Après l'assassinat de deux camarades syndicalistes par les politiciens du Parti Communiste dans la Maison des Syndicats, dans la triste soirée du 11 janvier 1924, et dont la C.G.T.U. n'a pas voulu rendre publiques les travaux de la commission d'enquête, vous ne pouvez rester dans cette C.G.T. marâtre. Vous viendrez avec nous dans le Syndicat autonome des ouvriers des lignes souterraines clamer votre dégoût à tous ces politiciens de toutes couleurs, que chacun fasse un effort et nous triompherons de tous les politiciens de n'importe quelle couleur qu'ils soient, qui ne cherchent qu'à nous diviser au profit des partis politiques.

La politique divise les hommes, le syndicat doit les unir.

Vive l'autonomie syndicale !

La Commission Exécutive provisoire.

## Dans le S. U. B.

L'heure n'est plus aux vaines discussions qui, jusqu'à ce moment, nous faisaient dévier du chemin que nous nous étions tracé.

Le patronat veut par tous les moyens porter un coup mortel à la journée de huit heures, il veut diminuer nos salaires, alors que le coût de la vie continue de progresser, il veut réinstaurer totalement le travail à tâche que nous avions réussi à faire disparaître avant l'atroce boucherie.

Devant ces ignominies, les gars du Bâtiment doivent se dresser et se montrer décidés à engager la lutte.

Ce que nous avons fait dans le passé peut être repris à l'heure actuelle, mais faut-il que les camarades prennent leurs responsabilités ?

Cimentiers, maçons d'art, limousinants, démolisseurs maçons et aides, carreleurs-faïenciers, charpentiers en fer, charpentiers en bois, serruriers, plombiers-couvreurs et poseurs, peintres, briqueteurs, fumistes industriels, menuisiers ornementaux, monteuses-électriciens, commis-désinateurs, paveurs, fumistes en bâtiment, monteuses en chauffage, plafonneurs, calorifugeurs et leurs aides seront tous présents à la grande Assemblée générale du S. U. B. qui aura lieu demain dimanche, 15 février, à 9 heures du matin, grande salle Ferrer, Bourse du Travail.

D'importantes décisions devant être prises, la séance s'ouvrira à 9 heures précises.

## LE BUREAU.

Section technique des Peintres. — Dans la situation actuelle, les camarades adhérents à l'organisation doivent être tous présents à la réunion plénière du S. U. B., qui aura lieu demain, 15 février, Bourse du Travail, salle Ferrer, 3, rue du Château-d'Eau.

Malgré les boniments de détracteurs du syndicalisme, malgré la poignée de peintres adhérents au syndicat dissident, lesquels sont venus se syndiquer par ordre, notre vieille Chambre syndicale continue comme par le passé. Son siège est toujours à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau. Ne pas confondre avec le syndicat politique dont l'Humanité insère les appels.

Charpentiers en fer de la Seine. — Pas d'équivoque. — L'Humanité du 13 février publie un communiqué émanant d'un soi-disant syndicat scissionniste, du vieux Syndicat des Charpentiers en fer de la Seine. Le moment est bien mal choisi pour continuer l'œuvre de division tendancieuse.

Ceux qui sont qualifiés de Syndicat autonome revendiquent hautement leur titre, parce qu'ils sont les véritables héritiers du vieux Syndicat et qu'ils ont derrière eux toute la grande page d'histoire syndicale d'action directe, de réalisation syndicale qui part de 1909 à 1914. D'autre part, pendant la guerre, le vieux Syndicat fut à l'avant-garde de toutes les campagnes pacifistes contre les adaptés de la paix sociale.

En conséquence, si les pseudo-charpentiers en fer, qui n'existent pas dans la bataille et dans la vie économique de notre corporation, veulent continuer à gêner notre mouvement d'action et de revendications présentes, qu'ils continuent, nous leur en rendons la responsabilité. Tant pis pour eux si les représailles se manifestent à leur égard. Nous pensions — et c'est l'avis de tout le monde (adversaires ou amis) — que la seule organisation des Charpentiers en fer de la Seine était la Section technique adhérente au S. U. B. et à sa vieille Fédération qui, seule, dans l'action présente, même effectivement sur les chantiers la bataille de revendications et de réalisations syndicales.

Nous protestons contre la convocation anonyme qui invitait des charpentiers en fer à assister à une réunion à la Grange-aux-Belles alors que, en réalité, tous les professionnels, compagnons et aides, devront se trouver, dimanche prochain, salle Ferrer, à la Bourse du Travail, pour assister à l'Assemblée générale du S. U. B.

Pour justifier notre protestation, nous déclarons hautement que le vieux Syndicat, c'est la Section technique du S. U. B. Les scissionnistes qui ont fait du battage pour recruter autour d'eux des non-professionnels, n'ont rien de commun ni avec la profession, ni avec le titre de l'organisation, et encore moins avec le syndicalisme. S'ils veulent comprendre la raison dans la bataille actuelle, ils n'ont qu'à se taire, ou alors, tant pis, nous les obligerons à expliquer leur apostasie et leur trahison syndicalistes.

Pour le Conseil de Section,  
Les Secrétaires :  
REITZER et BOUDOUX.

## CHEZ LES TERRASSIERS

### Protestation

Le Bureau des Terrassiers ne peut pas, sans protester, laisser les camarades sous l'impression de l'article paru sur l'Humanité d'hier, qui laisse croire que les adhérents sont assommés au siège de leur syndicat en raison de leurs opinions et de leur tendance.

Des articles pareils ne peuvent avoir d'autres conséquences que de dresser les ouvriers d'une même corporation les uns contre les autres et, plus monstrueux, en désignant un camarade par son nom, c'est livrer celui-ci à la vindicte et à la haine. C'est de cette façon que se préparent les meurtres des militants et qu'on en arrive à des tueries collectives entre ouvriers, pendant que les patrons et leurs sous-ordres respirent joyeusement.

L'affaire, venu hier soir au bureau, s'est emportée parce qu'il n'était pas servi assez vite et à injurié les copains qui recevaient les cotisations. Un autre camarade qui, comme Lafeuille, attendait son tour, lui a dit de se taire et l'a traité de chiffonnier, ce qui n'est pas bien grave ; il faut croire que le jeune Lafeuille est susceptible et même combatif, car il envoya un coup de poing sur la figure de son interlocuteur, c'est lui qui a frappé le premier, et alors il fut sorti du bureau assez rudement, mais pas si assommé que cela, puisqu'il est lui-même venu chercher sa casquette qui était tombée dans la bagarre.

L'Humanité, journal très lu par nos adhérents, voudra-t-elle insérer cette rectification ? Si elle se rend compte des répercussions malheureuses que peuvent avoir sur appel à la violence, elle le fera, sinon, nous saurons à quel point nous en tenons.

## Dans le Livre Unitaire

Camarades du Livre parisien : imprimeurs, compositeurs ou clicheurs, soyez heureux et reconnaissez !

Vos patrons, s'apercevant enfin de l'augmentation du coût de la vie, ont décidé de mettre vos salaires en rapport avec celle-ci. Pour ce faire, ils vous accorderont, à la date de lundi prochain, une augmentation horaire de... 0 fr. 05.

Ces messieurs sont remplis de bonne volonté.

Ils reconnaissent les difficultés matérielles que vous subissez, et pour y pallier, font preuve de générosité.

Aussi, à partir du 16 février, vous toucherez 0 fr. 40 de plus par jour. Considérez un peu ce que représente ces huit sous. Pas tout à fait l'augmentation qu'a subi, au cours du dernier semestre, un kilo de pain.

Comme les indices qui servent de base à leur calcul sont établis pour une famille de quatre personnes, vous pourriez peut-être, avec ce nouveau tarif, faire des économies, à condition de ne pas abuser de cet aliment principal et en admettant que tout le reste n'ait subi aucune majoration.

A moins que... repoussant avec tout le mépris qu'elle mérite cette annuïtation insolente, vous fassiez comprendre à ces pince-sans-rire qu'ils ont dépassé toutes mesures permises.

Que, momentanément vous acceptiez ou non cette augmentation, peu importe.

A l'heure présente, les revendications du Comité intersyndical unitaire sont posées, et tous les maîtres imprimeurs les ont reçues.

Déjà, nous connaissons des maisons qui les acceptent. Bientôt, nos prétentions n'ayant rien d'exagéré, nous aurons l'acceptation de la majorité des imprimeries, et contre les réfractaires, nous mènerons la lutte qu'il nous plaira, aussi impitoyablement qu'il le faudra.

Dans ce but, afin de prendre toutes directives, assistez tous à la réunion de ce soir, à 20 h. 30, salle Ferrer, Bourse du Travail, rue du Château-d'Eau, 3.

Le Comité intersyndical de grève.

## Grèves et Revendications

A Cherbourg. — La grève des métallurgistes a pris fin. Les patrons ont offert une augmentation de 2 fr. 15 par jour, que le Comité de grève a acceptée.

Cette grève se termine à l'avantage des ouvriers, mais puisse, pour celles qui sont en cours, en être de même.

Victoire ouvrière dans le textile, à Amiens. — Hier matin, à la filature de laine Unwin, on avertit les ouvrières qu'elles seraient désormais aux pièces et non plus à la journée. Quarante ouvrières cessèrent le travail. Le directeur refusa de discuter avec la délégation.

A la rentrée de 2 heures, trente autres ouvrières cessèrent le travail par solidarité. Devant le mouvement qui menaçait de devenir général, le directeur finit par accepter les revendications, et le travail reprend ce matin, aux anciennes conditions.

A la Papeterie Bouilley-Lecomte à Vitry. — Les ouvriers de la Papeterie Bouilley-Lecomte, 119, quai du Port-à-l'Anglais, à Vitry, se sont mis en grève au nombre de 250. Le motif est toujours le même : salaire insuffisant.

Une manifestation de chômeurs à Amiens. — Plusieurs milliers de chômeurs, dans cette ville, La misère est grande parmi les sans-travail. Des réunions de chômeurs ont déjà eu lieu. Une délégation doit aller à ce matin à la préfecture.

En outre, aujourd'hui samedi, à 9 heures du matin, une réunion de chômeurs aura lieu à la Bourse et sera suivie d'une manifestation dans la rue.

Fin d'une grève de maçons, à Nantes. — La grève des maçons de la presqu'île guérandaise, qui durait depuis plusieurs mois, a pris fin par la conclusion d'un contrat collectif entre patrons et ouvriers.

Aux termes de ce contrat, le prix de l'heure pour un ouvrier maçon est fixé à 2 fr. 75, et pour un aide-maçon, à 2 fr. 20. Les heures de nuit (de 8 heures du soir à 5 heures du matin) seront comptées 33 % en plus. Le travail du dimanche sera payé avec une majoration de 30 %. Les travaux insalubres seront payés 3 fr. 75. Le casse-croûte est supprimé. Les huit heures de travail seront faites en présence sur le chantier.

## Les flics et la loi de 1884

Ils vont un peu fort, les flics. Notre camarade Remy, délégué à la propagande pour le S. U. B., parcourait, comme il le fait journellement, les chantiers portant aux travailleurs la bonne parole syndicaliste. Hier 13 février, il distribuait sur le chantier des Invalides des tracts annonçant l'assemblée générale corporative de demain dimanche. Cela ne plait pas à tous et la police qui vellait crut bon d'intervenir. Un « haut les mains ! » brutal saisit le camarade Remy qui se vit, sans plus de façon, embarqué au poste de la rue de Bourgogne. Là, on menaça le délégué, qui croyait bon de protester au nom de la loi sur les syndicats, survint le commissaire ; ce dernier allait tout au moins défendre sa légalité, mais il fit voir qu'il était le maître en déclarant « qu'il s'en foutait de la loi de 1884 ».

L'affaire ne restera pas là. La police va trop fort, les syndicats ont le droit à la vie et ils le feront voir à M. le commissaire.

P. O.

## Communiqués syndicaux

Syndicat Autonome de l'Ameublement. — Permanence samedi seulement, de 15 heures à 18 heures, au siège social, 3, rue Paul-Bert.

Fédération du Bâtiment et des Travaux Publics (42<sup>e</sup> région). — Nous rappelons aux ouvriers de la région que deux permanences sont d'ores et déjà établies tous les jours, de 17 heures à 18 heures : 64, rue Ponsardin, 5, rue de Metz (Marché aux Pucies).

Et le dimanche matin, de 9 h. 30 à 11 h. 30.

Vieille Fédération Nationale du Bâtiment. — Il est rappelé à tous les collaborateurs du « Travailleur du Bâtiment », ainsi qu'à tous les délégués régionaux, qu'ils doivent envoyer la copie mensuelle pour le journal avant le 20 de chaque mois.

Tous les militants, tous les secrétaires de Syndicats devront nous donner un aperçu du mouvement syndicaliste intéressant leur région, tout corporatif que social.

Tous les camarades ne boudront pas à cette simple besogne qui consiste à documenter et à donner de la vie à notre vaillant hebdomadaire.

Syndicat Autonome des Boulangers de la Région Parisienne. — Les camarades boulangers sont prévus que la permanence est établie 8, rue de Ménilmontant, tous les jours, sauf dimanches et fêtes, de 17 heures à 19 heures.

Prière, en conséquence, d'adresser toute correspondance à cette adresse.

Charcutiers-Salaisoniers. — Réunion du Conseil ce samedi soir, à 21 heures, Ordre du jour important.

Syndicat Autonome des Ouvriers en Chaussures. — Réunion du Conseil et de la Commission de contrôle, ce samedi 14, à 14 h. 30, rue Boileau, 38.

Métallurgistes Autonomes. — Les camarades sont invités à assister à l'assemblée générale du Syndicat qui aura lieu ce soir, à 20 h. 30 précises, chez l'ami Paul, 31, rue de Ménilmontant métro Ménilmontant, autobus O, tramway 100-7-90.

On discutera les questions suivantes : Rapport moral et rapport financier ; Nomination de deux secrétaires et d'un trésorier ; Union des Syndicats Autonomes de la Seine ; Questions diverses.

Tous les camarades feront leur possible pour assister à cette assemblée, afin d'animer l'organisation.

Métallurgistes Autonomes. — Pour éviter la perte de temps à l'assemblée générale de ce soir, les camarades pourront retirer leur carte à la permanence, 122, boulevard de la Villette, cet après-midi.

De permanence : aujourd'hui, Lemoine, et dimanche, Rozard.

Scieurs, Découpeurs Mouluriers. — Ce soir, à 20 h. 30, Bourse du Travail, salle Bondy, assemblée générale extraordinaire. Tous présents.

Terrassiers. — Il est rappelé aux Terrassiers que les élections auront lieu à Paris, Bourse du Travail, le samedi 14, à partir de 14 heures jusqu'à 19 heures, et le dimanche 15, de 8 heures à midi.

Dans les sections de Seine-et-Oise, de 8 heures à midi.

Versailles, délégués : Massin, Le Becque, Le Pace.

Argenteuil, délégués : Benoist, Le Corre, Villeneuve-Saint-Georges, délégués : Le Mao, Caillaud, Le Guine.

Juvis, délégués : Legrand, Morvan, Le Naour. En raison de l'importance que doivent avoir ces élections pour la bonne marche de notre Syndicat, il est urgent que tous les adhérents viennent voter.

Jeunesse Syndicaliste du Livre. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 3<sup>e</sup> étage, bureau 31 : cours de français.

Présence de tous les camarades.

## DANS LE S. U. B.

NOTE IMPORTANTE. — Nous rappelons que l'élection pour les postes de trésorier général et de trésorier adjoint continue. Elle se terminera à l'Assemblée générale.

Voici les noms des candidats en présence : Trésorier général appointé : Coquin (Serrurerie et Construction Métallique) ; Coupard fils (Maçonnerie-Pierre) ; Marias (Cimentiers-Maçons d'art) ; Lafaille Théo ; trésorier adjoint non appointé : Thuillot (Charpentiers en fer).

Le scrutin est ouvert ce soir, de 17 heures à 18 h. 30. Scrutateurs : Andrieux et Galandrin.

NOTE DE LA TRÉSORERIE. — Le camarade Ramade, des Charpentiers en fer, est prié de passer ou d'envoyer un membre de sa famille à la trésorerie du S. U. B.

La Bataille Syndicaliste. — Le numéro 33 est paru. Pour la vente au numéro, le réclamé à la camarade Plantel, dactylo du S. U. B., Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 3.

## Communications diverses

Association des Libérés et Victimes de la Guerre (20<sup>e</sup> section). — Adhésions et renseignements pour pensions, tous les dimanches, de 10 heures à midi, 196, boulevard de Charonne et 37, rue Julien-Lacroix.

La Tribune Libre donnera, à son siège, rue Alfred-Bruyas, 17, au premier étage, le lundi 16 courant, à 20 h. 30, sa réunion habituelle.

Sujet traité : « Le Fascisme va-t-il vers le réformisme ? ».

Discussion courtoise entre camarades.

Club du Faubourg. — Cet après-midi, à 14 h. précises, théâtre du Crystal-Palace, 9, rue de la Fidélité, spectacle-débat. Conférence contradictoire avec danses, par Mlle Jeanne Bousay, sur « La Danse comique : le comique est-il indigne de la danse ? ». Le danseur Malkovsky dans ses danses. Notre confrère Fernand Divoire défendra lui-même son livre « Découvertes sur la Danse » et ouvrira un débat sur : « Faut-il supprimer le tutu ? », avec danses par Mlle Solange Schwartz, de l'Opéra. Prendront la parole : Mlle Anna Johnson, Gergette Delmarès, Henriette Régner, Pierrette Madd, etc.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Paris et banlieue

Groupe du 47<sup>e</sup>. — Des copains suivant le cours d'orateurs de l'Ecole du Propagandiste du vendredi, la réunion du Groupe aura lieu le lundi 16 courant, au local habituel, 18, rue Brochant (N.S. Brochant).

Causerie par la camarade Marcelle Weill, sur « La Femme à travers les âges ».

Groupe du 49<sup>e</sup>. — Ce soir, réunion du Groupe, à 20 h. 30, salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux.

Causerie par le camarade Peyroux, sur « Les Œuvres anarchistes », et sur « une Etude pour un magasin de vente au profit du « Libéraire ».

Comité d'Action Algérien. — Les camarades indigènes algériens sont priés d'assister à la réunion de demain dimanche, à 10 heures précises, 122, boulevard de la Villette, café Schweitzer (métro Combat), pour la formation d'un groupe d'indigènes.

Les camarades Saïl Mohamed, Boudéline et Aïou Larbi sont spécialement convoqués.

Groupe Anarchiste d'Argenteuil. — Réunion ce samedi soir, à 20 heures, bureau de tabac, rue de la République.

Gruppo Anarchico Pietro-Gori. — I compagni iscritti al Gruppo sono invitati alla riunione che avrà luogo Sabato 14, alle ore 20.40, al solito locale.

Groupe Libéraire de Saint-Denis. — Les copains sont avisés que la réunion est reportée à aujourd'hui, local habituel, pour permettre aux camarades désireux d'assister aux cours de l'Ecole du Propagandiste de s'y rendre.

Une causerie sera faite par un camarade.

Groupe Libéraire et d'Etudes Sociales du Bourget-Drancy. — Réunion du Groupe ce soir, à 20 h. 30, salle du bureau de tabac, place de la Mairie, Drancy.

A l'ordre du jour : Examen de la situation du « Libéraire » ; Organisation définitive de la Controverse du 28 courant ; Affichage ; Brochures ; Notre prochaine fête : Compte rendu du C. I.

Un camarade exposera sa pensée sur l'organisation pratique dans le Groupe au point de vue financier.

Appel à tous les lecteurs du « Libéraire » et sympathisants, particulièrement aux jeunes, pour organiser une action antimilitariste intense et coordonnée. Nous comptons sur tous.

Groupe de Pantin-Aubervilliers. — Pour votre représentation, venez au Groupe avec affiches, ce soir. — Groupe de Drancy.

Courbevoie. — Aux Camarades Anarchistes et Lecteurs du « Libéraire ». — En vue d'intensifier la propagande anarchiste dans la région parisienne, nous avons décidé de former un groupe pour Courbevoie.

Tous ceux qui veulent faire connaître la pensée de notre idéal, tous ceux qui veulent lutter contre la réaction mondiale et contre le fascisme qui se prépare, répondront à notre appel en étant tous présents à la réunion constitutive du Groupe qui aura lieu le mercredi 18 février, salle Julius, café Moderne, 40, rue de Bezons (près de la gare).

P.S. — Les camarades sur lesquels on peut compter sont priés de se faire connaître en écrivant à Georges Daux, au « Libéraire », 9 rue Louis-Blanc.

Groupe de Sèvres et Chaville. — Ce soir, à 20 h. 30, réunion, petite salle Patin. Discussion entre camarades : Compte rendu du dernier Comité d'initiative et de l'Assemblée plénière de la Fédération Parisienne.

Groupe Libéraire de Villeneuve-Saint-Georges et environs. — Ce samedi soir, salle de l'Antienne-Mairie, à 20 h. 30, réunion du Groupe. Causerie par un copain : dispositions à prendre en vue de l'organisation d'une conférence publique.

Nous comptons sur la présence de tous les copains disponibles pour assister à cette réunion. Les événements actuels nous en font un impératif devoir.

Groupe Régional de Puteaux. — Réunion du Groupe ce samedi soir, à 20 heures, au « Mécano », 131, route de Verdun.